

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

323 rue de Chartres, corner  
North et Beenville.

Entered as the Post Office of New Orleans as  
Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE  
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,  
ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE  
50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE  
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 mai 1911.  
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne, Fahrenheit Centigrade  
7 h. du matin... 52 25  
Midi... 90 29  
4 P. M... 92 30  
6 P. M... 92 30

Un autre "Trust" mis hors la loi.

La Cour Suprême des Etats-Unis vient encore de rendre un arrêt qui fera grand bruit dans le monde des affaires et qui affectera d'importantes intérêts dans le pays; elle déclarait, avant-hier, entachée d'illégalité l'existence de la compagnie connue sous le nom de "American Tobacco Company". Sa façon de diriger ses affaires est, parait-il, en violation de la loi anti-trust Sherman; et, à moins qu'elle ne modifie cette façon pour qu'elle soit conforme à la loi en question, la compagnie sera mise en liquidation dans les six ou huit mois qui suivront le prononcé de l'arrêt.

Le Tribunal de Washington, considérant-on, s'est montré plus rigide dans cette dernière décision que dans la première, celle qui déclarait la dissolution du "Standard Oil Co." Il y a quinze jours à peine.

La première et la seconde clause de la loi Sherman ont été méconnues par la compagnie ici en cause. Non seulement celle-ci a-t-elle restreint illégalement le commerce entre Etats, mais encore a-t-elle essayé de monopoliser le commerce des tabacs au préjudice de ses compétiteurs et du public.

De l'avis de l'attorney général, M. Wickersham, cette décision doit être considérée comme une des victoires les plus éclatantes du gouvernement; elle lève les intérêts de soixante-cinq corporations américaines, deux corporations anglaises et vingt-neuf individus.

C'est le juge White qui a fait part de la décision, laquelle, sauf une voix, celle du juge Harlan, a été unanime. M. Harlan n'approuve pas l'application de la "règle de raison" à la loi Sherman. Le tribunal soutenait que le "Standard Oil Co." et la "American Tobacco Company" ont soigneusement commis un méfait, le juge Harlan n'est pas désireux de voir se former des combinaisons nouvelles qui seraient pour origine les syndicats condamnés.

Bien que l'arrêt de la Cour

Suprême soit regardé comme très sévère, on lui trouve néanmoins une légère teinte d'indulgence, parce qu'il permet à la compagnie de modifier sa façon de faire ses affaires pour qu'elle soit en harmonie avec la loi.

La tâche des juges n'a pas été sans épine, car pour arriver à la conclusion que l'on sait, il leur a fallu considérer la loi sous ses aspects divers, se parfaitement pénétrer de son esprit, en bien comprendre la lettre; ils voulaient, tout en protégeant le public contre un abus, ne pas sacrifier les intérêts individuels engagés en l'affaire.

Comme l'a dit avec raison M. Roosevelt, il y a deux mois, dans un discours qu'il prononçait en public à la Nouvelle-Orléans, c'est au gouvernement, et non à l'individu, à combattre les grandes entreprises; leur puissance est grande et seule une puissance égale à la leur peut empêcher leur malaine influence de s'exercer.

UN DINER CHEZ VICTOR HUGO.

M. Bergerat raconte dans "Omnibus" un dîner auquel il assista chez Victor Hugo, rue de Clugny, 21, où habitait alors le poète:

— Monsieur Victor Hugo? — C'est ici. Débarrassez-vous. Madame est au salon. Qui dois-je annoncer? — Nous traversons la salle à manger, où la table est toute dressée, lampadaires, fleurs, beau service blanc, coussin mais simple. Puis le salon, il est tout petit, tendu de soie garance rayée de bandes grises. Tonalité harmonieuse, pas du tout théâtrale, intime, vieux jeu, ici l'on cause. Une vieille dame à cheveux d'argent est assise, entourée de quatre autres invités, — tiens, Monselet! — de familiers en habits. Toilettes. Les femmes sont décolletées. Il aime ça. Cette Madame de Defland qui taille bavette dans un style de haute politesse française, c'est Juliette, la princesse Negroni de Lucrèce Borgia, l'aimable historienne, la compagne d'Alexandre Dumas, le témoin de la vie, Madame Drouet. Et Monselet fleurit la cravate blanche.

— Mais le voici. Lui... Ah! mon Dieu! — Il est entré tout niment par la porte, oui, par la porte, les mains dans les poches, en veston, à petite pas, le sourire aux yeux. Il est court de taille, ramassé, carré. On dirait d'un vieux capitaine au long cours retiré, d'un commodore. Est-ce là l'appariteur? Ce n'est pas possible, il a acroché son nimbe à une patère de l'antichambre? On ne se paie pas ainsi la tête des mortels. La mienne est béante. Mon V. H., ce bonhomme à la Béralier, Relire Ovide et ses Métamorphoses.

— Il va droit aux dames, d'abord, et, avant de les reconnaître, il s'offre le régal ocellodique de leur baiser la main, péle mèle, le long du bras jusqu'au pli du coude. C'est le protocole.

— Arrivé devant la seconde fille de Gautier, il la regarde longuement, profondément, comme à travers le temps. — Je ne vous connais pas, Madame. Pour qu'on m'ait vu par venue? Les enfants de Théophile sont les miens. Vous êtes ici chez lui. Présentez-moi votre mari. — Puis il s'est tourné vers moi, et, pensant visiblement à autre chose: — Je vous lis. Vous êtes charmant.

— La voix de Victor Hugo est d'une cloche d'airain très douce, à la sonorité amortie, mais faite

pour sonner aussi bien le tocsin que le mariage ou le baptême. On le sent oratoire. Quand il dit de ses vers il doit les souffler dans la conque de Neptune. — Il assure que tous les pieds y sont, me dit Monselet, qui prétend l'avoir entendu à Guernesey. Quant aux rimes, des gongs! Je ne sais pas pourquoi cet animal de Monselet jubile de mon embarras, avec sa cravate blanche!

— "Madame, je crève de faim, tinte gaiement la cloche veloutée." Mais on attend Mme Lockroy qui ne descend pas avec les enfants. Le grand-père s'impatiente et va les chercher. Il revient avec Jeanne, qu'il tient par la menotte. Elle a une excuse valable, déclare-t-il, dis ton excuse. — Et Jeanne fait: — Voilà, je m'ai frite moi-même! — Vous le voyez, elle s'a frite elle-même, plaide l'aient épanouit.

— "Madame Drouet me prend le bras et l'on passe à la salle à manger, en défilé, selon le rite, Victor Hugo en dernier, car "il est chez elle, et non chez lui", et il s'amuse à défriser Jeanne "dont on ne voit pas le front sous les boucles". Il veut voir le front des femmes dans tout leur développement lumineux. Telle est sa théorie romantique. Jeanne boude. Elle s'a frite pour rien alors? Mais il ira, s'il le faut, jusqu'à la dépeigner avec sa fourchette! Et il la brandit, sa fourchette. Terrible scène de famille! —

— "Les convives sont Monselet, Gouzien, Richard Leollide et sa fille, et le poète Elzéar. Victor Hugo occupe un bout de la table, à titre "du plus vieux invité", et Lockroy l'autre bout, près de la porte, "pour être plus à la portée de ses électeurs". — Nous n'avons pas d'hommes politiques aujourd'hui, dit Madame Drouet, on peut causer chiffons et littérature.

— "Victor Hugo a un appétit d'ogre".

La Bibliothèque de Florence.

Le 9 mai, les souverains italiens ont posé, à Florence, la première pierre de la Bibliothèque nationale dont les bâtiments vont s'élever autour du second cloître de Santa-Croce, occupé jusqu'à présent par une caserne et par Brunelleschi. A cette occasion, M. Ugo Ojetti raconte, dans le "Corriere della Sera", l'histoire de ce projet déjà assez ancien. C'est en 1902 que l'ingénieur Bovio, du génie civil, en proposa les plans; ils soulevèrent chez les artistes une telle protestation qu'il fallut, en 1905, instituer un nouveau concours dont le vainqueur fut l'architecte Bazzani. Deux millions et demi de lire avaient été votés; mais, depuis lors, l'augmentation des matériaux et de la main d'œuvre a rendu insuffisante cette somme déjà écornée par les frais de concours et d'expatriation. On annonce dès maintenant que l'édifice ne pourra pas être bâti, en vrai pierre, mais en ciment moulé; on parle aussi de n'en construire, pour le moment, que la moitié et d'installer une partie des livres dans des baraques d'attente. Tout cela rencontre beaucoup d'objections. La Bibliothèque nationale ne peut plus rester dans les dépendances des Offices où elle étouffe; mais est-ce la peine de la déménager pour ne lui donner qu'un aile provisoire. D'autre part, la loi italienne l'oblige à recevoir non seulement tous les livres et journaux, mais jusqu'aux prospectus de toute sorte qui se publient en Italie; avant dix ans, elle sera à l'étroit dans sa nouvelle demeure. Il faudra surélever les bâtiments qui caocheront le flanc de l'église et écouleront de leur masse la chapelle des Pazzi. Enfin l'économie qui s'impose au constructeur donne lieu de craindre que son œuvre ne jure étrangement avec les belles architectures de Brunelleschi. Aussi M. Ojetti espère-t-il que la cérémonie du 9 n'aura été qu'un simulacre et qu'au lieu d'une bibliothèque unique et monstre, on se décidera à en créer plusieurs, séparées et spécialisées.

Les Américains en Europe.

On se rappelle que le nombre des Américains — surtout des Américains — qui ont traversé l'Atlantique, l'été dernier, pour aller passer quelque temps en Europe, avait dépassé toutes les prévisions, et les grandes Compagnies anglaises, françaises, allemandes, etc., s'étaient trouvées dans l'impossibilité de répondre à toutes les demandes. Or, soit on quelle a été la cause "principale" — car, il y en avait d'autres — qui a poussé des centaines de milliers d'Américains à visiter le vieux continent? Les journaux de là-bas le disent maintenant. Ce furent les spectacles de la Passion à Oberammergau. En effet, tous ceux qui ont visité Munich dans le courant de l'été dernier ont été étonnés du nombre incroyable d'Américains qui avaient envahi la capitale de la Bavière. Tous les hôtels étaient bondés et l'on voyait dans les rues des milliers de mistresses et de misses cherchant un gîte. Pour assister aux représentations de la Passion, il fallait prendre le train à la gare de Munich à trois heures du matin!

D'après les statistiques publiées ces jours derniers par les journaux américains, le nombre des personnes qui avaient quitté les Etats-Unis, l'été dernier, pour aller en Europe, avait atteint près d'un million.

Cette année, le couronnement du roi George V va provoquer une affluence extraordinaire d'Américains.

Les bijoux de Pénélope.

Nous avons signalé les intéressantes découvertes de M. Doerpfeld dans l'île de Corfou. Nous liions aujourd'hui dans le "Messenger of Athens" que tout ne va pas le mieux du monde entre ce savant archéologue et M. Versakis, époux de deux antiquités grecques. Sous prétexte que l'empereur Guillaume s'est chargé de la dépense, le professeur allemand entend seul diriger les travaux, tandis que M. Versakis revendique son droit de contrôle. L'époux veut empêcher l'exportation des objets découverts qui, selon lui, doivent revenir aux musées de l'Etat grec. M. Doerpfeld allègue, de son côté, qu'en l'autorisant à entreprendre les fouilles on ne lui a imposé aucune restriction. A quoi l'on répond qu'il travaille depuis longtemps en Grèce et qu'il connaît la loi. On malentendu n'est point le premier qui divise l'époux et le professeur. Avant de fouiller Corfou, celui-ci opérât à Leucade qu'il considère comme l'Ithaque homérique. Mandé à l'Académie par l'empereur Guillaume, il partit emportant quelques valeurs. Une de ces valeurs tomba entre les mains des autorités; on l'ouvrit; elle contenait, outre un habit noir, deux bijoux de l'époque mycénienne, bijoux admirables et d'autant plus précieux que M. Doerpfeld les tient pour les propres bijoux de Pénélope, modèle des époux.

Un polygame.

Cambridge, Mass., 30 mai — Peter Ruggres, un mormon, qui a épousé Mlle Mary Lane ici en 1899, et qui s'est enfui dans l'Utah quand il a été accusé de polygamie, est sous arrestation ici.

Ruggres, d'après la police, a été arrêté pour vol peu de temps après son arrivée dans l'Utah, et condamné à un long terme d'emprisonnement. Relâché, il y a dix jours, il est immédiatement revenu à Cambridge.

Accident de chemin de fer.

Marshalltown, Ia., 30 mai — Un train de voyageurs de la ligne Chicago et Northwestern, le Los Angeles limité, No 7, a déraillé à Chelsea, à vingt-cinq milles de l'est d'ici, à 5:30 heures ce matin. Personne n'a été tué, mais il y a eu plusieurs voyageurs blessés. Des chirurgiens se sont rendus à l'endroit par train spécial. L'accident est dû à la rupture d'un essieu.

Le Memorial Day.

New York, 30 mai — Le Memorial Day a été célébré aujourd'hui à New York par des parades de vétérans de la grande armée de la République. Dans le courant de l'après-midi un service commémoratif a été célébré au cimetière de Riverside et l'ex-président Roosevelt a prononcé un discours sur la tombe du général Grant.

A Brooklyn, le gouverneur Dix a passé en revue un cortège de vétérans et a ensuite présidé un meeting patriotique au Carnegie Hall.

Le Patrimoine de Cyrano.

M. Frédy de Combertin a démontré le premier que Cyrano n'avait rien de Gascon que la verve et la fantaisie. Il est né à Paris, d'une famille parisienne, et le Bergerac d'où il tira son nom est une terre voisine de Chevreuse qui s'appelle aujourd'hui Soufflot. M. Jean Lemoine, dans la "Revue de Paris", nous renseigne sur sa fortune. Elle était assez ronde entre les mains de son grand-père, Savignien de Cyrano, notable bourgeois, d'abord marchand de poisson de mer, ensuite conseiller et secrétaire du roi; Savignien avait de grosses rentes sur le clergé, l'hôtel de ville et les gabelles; on le voit acheter le fief de Bray dans la paroisse de Chelles, celui des Boisbasseaux près de Chevreuse, la terre de Mauvières et celle de Bergerac dans la même région. La fortune aurait dû s'accroître entre les mains de son fils Abel, avocat au Parlement, qui avait épousé la fille d'un trésorier général des finances à Paris. Mais il est allé en exil pendant la Révolution et n'a eu que des enfants d'un seul — c'est notre Cyrano — coûté plus que tous les autres ensemble à la cassette paternelle. Cyrano et ses historiens ont beaucoup parlé de l'avarice d'Abel. La vérité est que le pauvre homme fut occupé toute sa vie à payer les dettes de son père. On a tous les inventaires de la famille à l'époque de chaque héritage et l'on voit qu'en mourant il laissait beaucoup moins qu'il n'avait reçu. Heureux encore s'il n'eût fait que des débours plus ou moins volontaires! Mais il semble bien que son fils ne se gênât point pour le voler. Et instamment pour exécuter testamentaire un certain Deabois, gendre de son beau-frère, Abel, à la veille de mourir, tira de dessous son traversin un sac où il y avait six cents livres et le chef d'un cabinet où se trouvaient enfermés quelques objets précieux. Le vieillard s'était vu obligé de prendre ces précautions parce que, depuis quatre mois, maintes choses lui avaient été soustraites par des personnes "les noms desquelles il ne veut exprimer pour certaines considérations".

Le Rév. Hefferman est nommé curé de l'église St-François de Sales.

Le Rév. P. William J. Hefferman, qui depuis quelques mois remplissait les fonctions de curé de l'église St-François de Sales, rue Seconde et Sud Franklin, a été nommé à ce poste à un titre permanent hier par l'archevêque Blenk.

Le Rév. Hefferman est très aimé de ses paroissiens, qui ont été heureux d'apprendre sa nomination.

MEURTRE.

Leonce Gibson, un jeune nègre, a été tué par Thomas Burns, hier après midi à l'angle des rues Bourgogne et St. Maurice. Les deux hommes s'étaient querellés dimanche dernier et se recontrairent de nouveau hier vers deux heures de l'après-midi, la querelle a été renouvelée. Gibson, armé d'un rasoir, cherchait à en frapper son adversaire, lorsque celui-ci a tiré un coup de revolver sur lui le tuant roide. Burns s'est enfui avant l'arrivée des agents de police.

Enfant blessée.

Rita Benecke, une fillette de 10 ans, demeurant rue Julie 94, traversait la chaussée à l'intersection des rues Baronne et Lafayette, hier après midi, vers deux heures et demie, lorsqu'elle a été renversée et blessée au corps par une automobile qui conduisait John Caruso. L'enfant a été pansée à l'hôpital.

Mort subite.

Mlle Mary Redmond, une vieille femme de 81 ans, a été trouvée morte dans son lit hier matin, par sa sœur, Mme Elizabeth Maurin, qui demeurait avec elle rue Nashville, 631. Le coroner a fait la levée du corps et a constaté que la mort avait été causée par une affection cardiaque.

Procès en dommages.

La Commission des Egouts et des Eaux a été condamnée hier à payer une indemnité de 2,500 dollars à Mme Anna Quayle qui, le 4 octobre 1909, avait été blessée en tombant dans une tranchée creusée par des ouvriers de la dite Commission.

Mme Quayle avait plaidé devant la cour civile en demandant une indemnité de 5,000 dollars. Le juge Skinner a rendu son jugement de \$2,500 en sa faveur.

Le Rév. Hefferman est nommé curé de l'église St-François de Sales.

Le Rév. P. William J. Hefferman, qui depuis quelques mois remplissait les fonctions de curé de l'église St-François de Sales, rue Seconde et Sud Franklin, a été nommé à ce poste à un titre permanent hier par l'archevêque Blenk.

Le Rév. Hefferman est très aimé de ses paroissiens, qui ont été heureux d'apprendre sa nomination.

MEURTRE.

Leonce Gibson, un jeune nègre, a été tué par Thomas Burns, hier après midi à l'angle des rues Bourgogne et St. Maurice. Les deux hommes s'étaient querellés dimanche dernier et se recontrairent de nouveau hier vers deux heures de l'après-midi, la querelle a été renouvelée.

Gibson, armé d'un rasoir, cherchait à en frapper son adversaire, lorsque celui-ci a tiré un coup de revolver sur lui le tuant roide. Burns s'est enfui avant l'arrivée des agents de police.

Enfant blessée.

Rita Benecke, une fillette de 10 ans, demeurant rue Julie 94, traversait la chaussée à l'intersection des rues Baronne et Lafayette, hier après midi, vers deux heures et demie, lorsqu'elle a été renversée et blessée au corps par une automobile qui conduisait John Caruso. L'enfant a été pansée à l'hôpital.

Mort subite.

Mlle Mary Redmond, une vieille femme de 81 ans, a été trouvée morte dans son lit hier matin, par sa sœur, Mme Elizabeth Maurin, qui demeurait avec elle rue Nashville, 631. Le coroner a fait la levée du corps et a constaté que la mort avait été causée par une affection cardiaque.

Procès en dommages.

La Commission des Egouts et des Eaux a été condamnée hier à payer une indemnité de 2,500 dollars à Mme Anna Quayle qui, le 4 octobre 1909, avait été blessée en tombant dans une tranchée creusée par des ouvriers de la dite Commission.

Mme Quayle avait plaidé devant la cour civile en demandant une indemnité de 5,000 dollars. Le juge Skinner a rendu son jugement de \$2,500 en sa faveur.

Le Memorial Day.

New York, 30 mai — Le Memorial Day a été célébré aujourd'hui à New York par des parades de vétérans de la grande armée de la République. Dans le courant de l'après-midi un service commémoratif a été célébré au cimetière de Riverside et l'ex-président Roosevelt a prononcé un discours sur la tombe du général Grant.

A Brooklyn, le gouverneur Dix a passé en revue un cortège de vétérans et a ensuite présidé un meeting patriotique au Carnegie Hall.

Le Patrimoine de Cyrano.

M. Frédy de Combertin a démontré le premier que Cyrano n'avait rien de Gascon que la verve et la fantaisie. Il est né à Paris, d'une famille parisienne, et le Bergerac d'où il tira son nom est une terre voisine de Chevreuse qui s'appelle aujourd'hui Soufflot.

M. Jean Lemoine, dans la "Revue de Paris", nous renseigne sur sa fortune. Elle était assez ronde entre les mains de son grand-père, Savignien de Cyrano, notable bourgeois, d'abord marchand de poisson de mer, ensuite conseiller et secrétaire du roi; Savignien avait de grosses rentes sur le clergé, l'hôtel de ville et les gabelles; on le voit acheter le fief de Bray dans la paroisse de Chelles, celui des Boisbasseaux près de Chevreuse, la terre de Mauvières et celle de Bergerac dans la même région.

La fortune aurait dû s'accroître entre les mains de son fils Abel, avocat au Parlement, qui avait épousé la fille d'un trésorier général des finances à Paris. Mais il est allé en exil pendant la Révolution et n'a eu que des enfants d'un seul — c'est notre Cyrano — coûté plus que tous les autres ensemble à la cassette paternelle. Cyrano et ses historiens ont beaucoup parlé de l'avarice d'Abel. La vérité est que le pauvre homme fut occupé toute sa vie à payer les dettes de son père.

Les Américains en Europe.

On se rappelle que le nombre des Américains — surtout des Américains — qui ont traversé l'Atlantique, l'été dernier, pour aller passer quelque temps en Europe, avait dépassé toutes les prévisions, et les grandes Compagnies anglaises, françaises, allemandes, etc., s'étaient trouvées dans l'impossibilité de répondre à toutes les demandes.

Or, soit on quelle a été la cause "principale" — car, il y en avait d'autres — qui a poussé des centaines de milliers d'Américains à visiter le vieux continent? Les journaux de là-bas le disent maintenant. Ce furent les spectacles de la Passion à Oberammergau.

En effet, tous ceux qui ont visité Munich dans le courant de l'été dernier ont été étonnés du nombre incroyable d'Américains qui avaient envahi la capitale de la Bavière. Tous les hôtels étaient bondés et l'on voyait dans les rues des milliers de mistresses et de misses cherchant un gîte.

Pour assister aux représentations de la Passion, il fallait prendre le train à la gare de Munich à trois heures du matin!

D'après les statistiques publiées ces jours derniers par les journaux américains, le nombre des personnes qui avaient quitté les Etats-Unis, l'été dernier, pour aller en Europe, avait atteint près d'un million.

Cette année, le couronnement du roi George V va provoquer une affluence extraordinaire d'Américains.

Les bijoux de Pénélope.

Nous avons signalé les intéressantes découvertes de M. Doerpfeld dans l'île de Corfou. Nous liions aujourd'hui dans le "Messenger of Athens" que tout ne va pas le mieux du monde entre ce savant archéologue et M. Versakis, époux de deux antiquités grecques.

Le Memorial Day.

New York, 30 mai — Le Memorial Day a été célébré aujourd'hui à New York par des parades de vétérans de la grande armée de la République. Dans le courant de l'après-midi un service commémoratif a été célébré au cimetière de Riverside et l'ex-président Roosevelt a prononcé un discours sur la tombe du général Grant.

A Brooklyn, le gouverneur Dix a passé en revue un cortège de vétérans et a ensuite présidé un meeting patriotique au Carnegie Hall.

Le Patrimoine de Cyrano.

M. Frédy de Combertin a démontré le premier que Cyrano n'avait rien de Gascon que la verve et la fantaisie. Il est né à Paris, d'une famille parisienne, et le Bergerac d'où il tira son nom est une terre voisine de Chevreuse qui s'appelle aujourd'hui Soufflot.

M. Jean Lemoine, dans la "Revue de Paris", nous renseigne sur sa fortune. Elle était assez ronde entre les mains de son grand-père, Savignien de Cyrano, notable bourgeois, d'abord marchand de poisson de mer, ensuite conseiller et secrétaire du roi; Savignien avait de grosses rentes sur le clergé, l'hôtel de ville et les gabelles; on le voit acheter le fief de Bray dans la paroisse de Chelles, celui des Boisbasseaux près de Chevreuse, la terre de Mauvières et celle de Bergerac dans la même région.

La fortune aurait dû s'accroître entre les mains de son fils Abel, avocat au Parlement, qui avait épousé la fille d'un trésorier général des finances à Paris. Mais il est allé en exil pendant la Révolution et n'a eu que des enfants d'un seul — c'est notre Cyrano — coûté plus que tous les autres ensemble à la cassette paternelle. Cyrano et ses historiens ont beaucoup parlé de l'avarice d'Abel. La vérité est que le pauvre homme fut occupé toute sa vie à payer les dettes de son père.

Les Américains en Europe.

On se rappelle que le nombre des Américains — surtout des Américains — qui ont traversé l'Atlantique, l'été dernier, pour aller passer quelque temps en Europe, avait dépassé toutes les prévisions, et les grandes Compagnies anglaises, françaises, allemandes, etc., s'étaient trouvées dans l'impossibilité de répondre à toutes les demandes.

Or, soit on quelle a été la cause "principale" — car, il y en avait d'autres — qui a poussé des centaines de milliers d'Américains à visiter le vieux continent? Les journaux de là-bas le disent maintenant. Ce furent les spectacles de la Passion à Oberammergau.

En effet, tous ceux qui ont visité Munich dans le courant de l'été dernier ont été étonnés du nombre incroyable d'Américains qui avaient envahi la capitale de la Bavière. Tous les hôtels étaient bondés et l'on voyait dans les rues des milliers de mistresses et de misses cherchant un gîte.

Pour assister aux représentations de la Passion, il fallait prendre le train à la gare de Munich à trois heures du matin!

Les bijoux de Pénélope.

Nous avons signalé les intéressantes découvertes de M. Doerpfeld dans l'île de Corfou. Nous liions aujourd'hui dans le "Messenger of Athens" que tout ne va pas le mieux du monde entre ce savant archéologue et M. Versakis, époux de deux antiquités grecques.

Sous prétexte que l'empereur Guillaume s'est chargé de la dépense, le professeur allemand entend seul diriger les travaux, tandis que M. Versakis revendique son droit de contrôle.

L'époux veut empêcher l'exportation des objets découverts qui, selon lui, doivent revenir aux musées de l'Etat grec. M. Doerpfeld allègue, de son côté, qu'en l'autorisant à entreprendre les fouilles on ne lui a imposé aucune restriction.

A quoi l'on répond qu'il travaille depuis longtemps en Grèce et qu'il connaît la loi. On malentendu n'est point le premier qui divise l'époux et le professeur.

Un polygame.

Cambridge, Mass., 30 mai — Peter Ruggres, un mormon, qui a épousé Mlle Mary Lane ici en 1899, et qui s'est enfui dans l'Utah quand il a été accusé de polygamie, est sous arrestation ici.

Ruggres, d'après la police, a été arrêté pour vol peu de temps après son arrivée dans l'Utah, et condamné à un long terme d'emprisonnement. Relâché, il y a dix jours, il est immédiatement revenu à Cambridge.

Accident de chemin de fer.

Marshalltown, Ia., 30 mai — Un train de voyageurs de la ligne Chicago et Northwestern, le Los Angeles limité, No 7, a déraillé à Chelsea, à vingt-cinq milles de l'est d'ici, à 5:30 heures ce matin.

Personne n'a été tué, mais il y a eu plusieurs voyageurs blessés. Des chirurgiens se sont rendus à l'endroit par train spécial. L'accident est dû à la rupture d'un essieu.

Le Memorial Day.

New York, 30 mai — Le Memorial Day a été célébré aujourd'hui à New York par des parades de vétérans de la grande armée de la République. Dans le courant de l'après-midi un service commémoratif a été célébré au cimetière de Riverside et l'ex-président Roosevelt a prononcé un discours sur la tombe du général Grant.

A Brooklyn, le gouverneur Dix a passé en revue un cortège de vétérans et a ensuite présidé un meeting patriotique au Carnegie Hall.

Le Patrimoine de Cyrano.

M. Frédy de Combertin a démontré le premier que Cyrano n'avait rien de Gascon que la verve et la fantaisie. Il est né à Paris, d'une famille parisienne, et le Bergerac d'où il tira son nom est une terre voisine de Chevreuse qui s'appelle aujourd'hui Soufflot.

M. Jean Lemoine, dans la "Revue de Paris", nous renseigne sur sa fortune. Elle était assez ronde entre les mains de son grand-père, Savignien de Cyrano, notable bourgeois, d'abord marchand de poisson de mer, ensuite conseiller et secrétaire du roi; Savignien avait de grosses rentes sur le clergé, l'hôtel de ville et les gabelles; on le voit acheter le fief de Bray dans la paroisse de Chelles, celui des Boisbasseaux près de Chevreuse, la terre de Mauvières et celle de Bergerac dans la même région.

Le Memorial Day.

New York, 30 mai — Le Memorial Day a été célébré aujourd'hui à New York par des parades de vétérans de la grande armée de la République. Dans le courant de l'après-midi un service commémoratif a été célébré au cimetière de Riverside et l'ex-président Roosevelt a prononcé un discours sur la tombe du général Grant.

A Brooklyn, le gouverneur Dix a passé en revue un cortège de vétérans et a ensuite présidé un meeting patriotique au Carnegie Hall.

Le Patrimoine de Cyrano.

M. Frédy de Combertin a démontré le premier que Cyrano n'avait rien de Gascon que la verve et la fantaisie. Il est né à Paris, d'une famille parisienne, et le Bergerac d'où il tira son nom est une terre voisine de Chevreuse qui s'appelle aujourd'hui Soufflot.

M. Jean Lemoine, dans la "Revue de Paris", nous renseigne sur sa fortune. Elle était assez ronde entre les mains de son grand-père, Savignien de Cyrano, notable bourgeois, d'abord marchand de poisson de mer, ensuite conseiller et secrétaire du roi; Savignien avait de grosses rentes sur le clergé, l'hôtel de ville et les gabelles; on le voit acheter le fief de Bray dans la paroisse de Chelles, celui des Boisbasseaux près de Chevreuse, la terre de Mauvières et celle de Bergerac dans la même région.

La fortune aurait dû s'accroître entre les mains de son fils Abel, avocat au Parlement, qui avait épousé la fille d'un trésorier général des finances à Paris. Mais il est allé en exil pendant la Révolution et n'a eu que des enfants d'un seul — c'est notre Cyrano — coûté plus que tous les autres ensemble à la cassette paternelle. Cyrano et ses historiens ont beaucoup parlé de l'avarice d'Abel. La vérité est que le pauvre homme fut occupé toute sa vie à payer les dettes de son père.

Les Américains en Europe.

On se rappelle que le nombre des Américains — surtout des Américains — qui ont traversé l'Atlantique, l'été dernier, pour aller passer quelque temps en Europe, avait dépassé toutes les prévisions, et les grandes Compagnies anglaises, françaises, allemandes, etc., s'étaient trouvées dans l'impossibilité de répondre à toutes les demandes.

Or, soit on quelle a été la cause "principale" — car, il y en avait d'autres — qui a poussé des centaines de milliers d'Américains à visiter le vieux continent? Les journaux de là-bas le disent maintenant. Ce furent les spectacles de la Passion à Oberammergau.

En effet, tous ceux qui ont visité Munich dans le courant de l'été dernier ont été étonnés du nombre incroyable d'Américains qui avaient envahi la capitale de la Bavière. Tous les hôtels